L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 DECEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 22 DECEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusements voir la seconde page.

Les Evénements en Orient.

Nous avons publié hier de longs détails sur la sanglante journée du 5 novembre, et nos lecteurs ont pu juger de l'état où se trouvaient aux dernieres dates les parties belligérantes.

Les assiégeants ont été pour ainsi dire assiégés à leur tour dans leurs retranchements que les Russes ont attaqués avec une extrême vivacité et qu'ils eussent infailliblement emportés si à l'indomptable courage dont ils ont fait preuve ils avaient joint l'impétuosité des troupes françaises.

Une grande faute avait été commise par lord Raglan, de l'aveu même des correspondants anglais. Il n'avait point occupé les hauteurs situées à sa droite et un peu en avant de ses lignes, les jugeant inaccessibles à l'artillerie. Ce sont cependant ces collines abruptes que les Russes ont gravies avec de la grosse artillerie de siège pendant la nuit du 4 au 5 novembre et du sommet desquelles ils ont foudroyé aux premières lueurs du jour les lignes anglaises et le camp de la 2me division. Ils avaient habilement profité de la faute du commandant anglais et, selon les règles de la guerre, la victoire devait leur rester. C'est une semblable manœuvre, en effet, qui assura autrefois le triomphe des Français à la bataille d'Iena.

Les Russes étaient si sûrs de vaincre qu'ils avaient établi un service de signaux pour annoncer à la garnison de Sébastopol la défaite des Anglais et encourager la sortie contre les Français. Mais les troupes moscovites, au lieu de se déployer pour envelopper la petite armée qu'ils avaient devant elles, se sont présentées à l'entrée des defilés en masses compactes. Le canon et la carabine Minié ont fait parmi elles un affreux ravage et on les forçait de reculer chaque fois qu'elles abordaient les retranchements, ont donné le temps aux Français d'arriver et de prendre l'ennemi en flanc. Cette brusque attaque a décidé du sort de la journée.

Il en reste pas moins démontré que les alliés ont été pendant un instant exposés au plus grand péril, grâce à l'inexplicable négligence de Lord Raglan, et que si les Russes, au lieu de venir méthodiquement battre de leurs masses énormes les retranchements de l'ennemi, s'étaient rués contre les Anglais, sans leur donner le temps de se reconnaître, ils les eussent taillés en pièces et eussent ensuite tourné la ligne des alliés. C'est ce qu'eussent fait de simples voontaires, et c'est l'opinion qu'exprime dans des lettres livrées à la publicité plus d'un spectateur de la terrible lutte du 5 novembre. Les Russes ont été admirables de courage, mais la discipline a enchaîné leur ardeur, et ce qui fait leur force dans d'autres circonstances les a empêchés de vaincre dans la bataille d'Inkermann. Ils se précipitant pêle-mêle contre les lignes anglaises et en offrant un front plus étendu, ils auraient beaucoup moins souffert du feu de l'ennemi et auraient débordé celui-ci de toutes parts. — C'est du moins ce qu'écrivent de Balaklava des juges compétents.

Quoi qu'il en soit, et malgré leur victoire, les Anglais ont beaucoup souffert depuis le débarquement des alliés en Crimée. Ils ont éprouvé les plus grandes pertes à Alma, et voici la seconde fois que les Russes les attaquent sous les murs de Sébastopol. Dans les batailles de Balaklava et d'Inkermann, les Français n'ont eu, pour ainsi dire, qu'à appuyer leurs alliés.

Quelle est maintenant la situation des parties belligérantes? Les alliés ont sans doute été exposés à de grands dangers, mais le double échec qu'ils ont fait essuyer aux Russes, dans deux occasions et selon toutes les règles de la guerre la victoire doit être à eux. Quant à Sébastopol, il tombera entre leurs mains. Les commandants en chef anglais et français ont écrit qu'il ne leur faudrait que quarante-huit heures au plus pour pratiquer la brèche, mais qu'ils n'ont pas assez de troupes pour donner l'assaut à la ville. Ce n'est pas tout que d'entrer à Sébastopol; toutes les maisons ont été transformées en châteaux forts, et le combat de la rue sera plus long et plus sanglant que celui d'Inkermann. Aussi les alliés attendent ils des renforts avant de rien tenter.

Les Russes, il est vrai, en reçoivent aussi, mais les subsistances ne leur parviennent qu'avec une extrême difficulté, la mer leur étant fermée et la voie de terre étant peu sûre. La seule praticable. Or, plus les renforts s'accumuleront à Sébastopol, plus il deviendra difficile de nourrir l'armée. Voilà pourquoi sans doute le prince Mentschikoff tient à précipiter le dénouement du siége. Plus il traînera en longueur, plus les chances seront, quoiqu'on en ait d'abord dit, favorables aux alliés. Ceux-ci n'ont-ils pas de grands magasins de vivres à Constantinople, qui n'est qu'à quarante heures de distance de Balaklava? Et quant aux renforts ne sait-on pas qu'en douze ou quinze jours un bateau à vapeur portant huit ou neuf cents hommes de troupes ne met que dix ou douze jours pour franchir la distance qui sépare la France de la Crimée et quinze au plus pour aller d'Angleterre à la péninsule?

THEATRE D'ORLEANS.

Les nouveautés se succèdent au Théâtre d'Orléans avec une rapidité incroyable, et la direction déploie une activité que le public paie d'une remarquable ingratitude. Vainement elle précipite chefs-d'œuvre sur chefs-d'œuvre, vainement ses artistes redoublent d'ardeur et de talent, le public semble n'en point tenir compte et reste impassiblement chez lui. Véritablement il est temps que cela finisse, et nous croyons devoir appeler toute l'attention du commerce de luxe, de notre ville, sur un état de choses qui le touche de très près. Nous lui savons trop d'intelligence pour lui faire l'injure de venir développer ici une théorie de la solidarité d'intérêts qui lie le commerce au théâtre; nous venons seulement lui signaler le danger et l'inviter à donner le premier mouvement pour arracher notre population à la torpeur dans laquelle elle est plongée.

Du reste, la Direction ne se laisse pas abattre par l'indifférence publique, et l'énergie qu'elle déploie ardent, elle en triomphera, nous l'espérons, et le souhaitons du fond du cœur.

En attendant, constatons que *Jérusalem*, joué hier soir, devant un public malheureusement peu nombreux, a eu un succès assez éclatant pour obtenir du retentissement et exciter la curiosité engourdie des dilettanti. Ce succès s'est traduit dans la soirée par trois rappels décernés à M. Bordas et Mme Cambier. La seconde représentation de ce bel ouvrage de Verdi est fixée à demain. Qu'on se le dise.

Pour la semaine prochaine, on prépare la reprise du *Prophète*, et l'on annonce pour la fin du mois la première représentation de la VESTALE. Ce magnifique opéra sera monté avec un soin extrême, et tout fait supposer que le chef-d'œuvre de Spontini aura sur notre scène le grand succès qu'il mérite.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

MEURTRE—Patrick Hoy que John Shields a poignardé mercredi soir, dans le "Suzette Exchange", au coin des rues Tchoupitoulas et Erato, est mort hier à l'Hôpital de Charité. Voici comment ce meurtre a été commis.

Shields, qui a la réputation d'un querelleur, se battait avec un individu, dans le café; Hoy s'approcha pour les séparer. Shields, furieux de l'intervention de Hoy, tenta de le poignarder, mais en fut empêché. Quelques temps après, profitant d'un moment où il n'était pas vu, il s'élança sur Hoy et lui porta trois coups de poignard; les trois blessures étaient mortelles.

Le défunt était conducteur de dray et travaillait pour MM. W. H. Vincent & Co. C'était un homme paisible et industrieux.—Le coroner a pratiqué la reconnaissance; le verdict du jury accuse Shields du meurtre.—L'accusé est en prison.

FAUX CERTIFICAT—J. C. David, accusé d'avoir …… James Madison, appartenant à M. …, un certificat déclarant qu'il est libre, … un interrogatoire à la suite duquel le … renvoyé devant la Première Cour de District, cautionnement de $1,000.

ACCUSATION DE VOL—La police a arrêté hier Andrew Perry … Thomas McDonald et James Waull … Neighbours, au "Western …" pendant une querelle avec … Farrell et McDonald sont en prison et Waull demeure … de caution.

DÉBIT DE LIQUEURS—Le capitaine Moynan a … hier au poste, William Frederick, propriétaire d'un magasin de comestibles, dans la rue du Camp entre Barthélemy et Duplantier. Il est accusé d'avoir débité de la liqueur au nègre Robert, appartenant à M. K. W. Lowesl—Cautionnement de $100, en attendant l'interrogatoire.

EMBARCA FORCÉ—Patrick Dunn, vol de prison … marché St-Marie—un mois d'exercice forcé.

John Kennedy, pas de demeure et pas de profession; trente jours de travail au profit de la ville.

Martha McCarty, amie du whiskey et paresseuse—un mois.

Robert Robertson, individu dangereux—un mois.

La femme Mason Pidgeon, modèle de vertu et de tempérance—un mois.

ABUS DE CONFIANCE—Johanna Brennan a déclaré hier que, dans le mois de janvier 1854, elle confia à John Tourd deux traites à vue de $400; il a touché le montant d'une de ces traites et l'a rendu à la plaignante, mais il s'est approprié le montant de la seconde traite—Cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

TENTATIVE DE MEURTRE—John Woodward dit Horace Jack, a été envoyé hier devant la première cour de district, sous prévention d'avoir voulu tuer John Fisher, le 7 du courant—John Nelson, son complice, se présentera devant le même tribunal. Ce dernier a fourni un cautionnement de $1,500.—Fisher a été assommé et est encore à l'hôpital de Charité.

Deuxième District.

QUATRIÈME COUR DE DISTRICT—Louis Harte a enregistré hier, à cette cour, une pétition dans laquelle il réclame $2650 de Wm H. Wilder, qu'on lui a déclaré coupable de vol et qui est parvenu à s'évader lundi soir. Le demandeur dit que les $2650 sont le montant de quatre billets à ordre et prie la Cour d'empêcher la vente des propriétés de Wilder jusqu'à ce qu'il ait obtenu jugement contre lui—Le juge a acquiescé à sa demande.

FAUX PRÉTEXTES—J. Montgomery a été arrêté hier à la demande de J. B. Ellis, qui l'accuse d'avoir obtenu de lui des marchandises à l'aide de faux prétextes. L'instruction n'a pas encore eu lieu.

CRUAUTÉ—John Lewis, qui était accusé d'avoir voulu introduire la main dans la poche de William Rockshire, est tombé hier du balcon d'une maison de la rue de la Douane, sur le trottoir et s'est cassé un bras. Il essayait de fuir les officiers de police qui étaient venus l'arrêter.

Troisième District.

PASSE TEMPS—Thomas Oliver, que la police a ramassé ivre sur le marché Port, ira changer d'air à la maison de travail.

James Kelly, amateur de spiritueux, tapageur et partisan de la boxe—un mois d'exercice.

EMBALLEMENT—John Lopp n'aurait pas acquitté une forte amende s'il ne s'était mis dans une posture indécente, rue des Champs Elysées, et ne s'était servi d'expressions qui ont scandalisé le voisinage.

ENQUÊTE—Le coroner a tenu hier une enquête dans le café "Phenix" sur le corps de William Addams. Le juri a déclaré qu'il a succombé à une maladie de cœur. Addams était Louisianais et avait 36 ans.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

Les rivières.

Louisville, 21 décembre.—L'Ohio monte seulement. Le temps est beau et agréable. Le steamer Judah Touro est parti aujourd'hui pour la Nlle Orléans. Une dépêche de Cincinnati annonce que l'Ohio a monté de 9 pouces en face de la ville.

Pittsburg, 21 décembre.—La rivière est stationnaire. Le temps est couvert et plus doux.

Vicksburg, 21 décembre.—Le John Strader est passé ici aujourd'hui à 1 heure, se dirigeant à la Nlle-Orléans.

Memphis, 21 décembre. — Les steamers Ocean Wave, Hungarian, George Collier, Fanny Bullitt, Golden State et Bunker Hill No 3, sont passés ici hier se rendant à la Nlle Orléans.

Chemin de fer de Little Rock.

Memphis, 21 décembre.—Le bill du chemin de fer de Little Rock (Arkansas) a été voté par la législature, à une majorité de neuf voix au sénat et de seize à la chambre.

Nouveau Gouverneur de Nebraska.

New-York, 21 décembre—L'*Union* de ce jour renferme l'avis officiel de la nomination de Mark W. Izard au poste de gouverneur de Nebraska.

Naufrage du paquebot St-Patrick.

Washington, 21 décembre—Le paquebot *St-Patrick*, venant de Liverpool avec 400 passagers, la plupart émigrants, s'est échoué mardi dernier à Barnegat. Tous les passagers ont été sauvés et sont arrivés ici sur une goëlette. Le navire était assuré pour $30,000. Il avait un chargement complet, mais on ne sait pas pour combien il était assuré.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

PARIS, 23 novembre 1854.

Messieurs,

Le *Moniteur* a publié avant-hier le rapport officiel du général Canrobert sur la bataille du 5, qui prend le nom de bataille d'Inkermann. C'est incontestablement la lutte la plus sanglante et la plus acharnée qui ait encore eu lieu en Crimée, et la contre-partie, en quelque sorte, de la bataille de l'Alma. En effet, les alliés, au rebours de l'Alma, tenaient la défensive et les Russes l'offensive. Ces derniers n'ont rien gagné à cette interversion de rôles. Le matin, avant le jour, profitant d'un épais brouillard, ils ont essayé de surprendre et de forcer les lignes anglaises du côté d'Inkermann. Les 45,000 hommes de l'armée russe ne trouvèrent d'abord devant eux que les six à sept mille de la division du général Cathcart, qui soutinrent seuls, pendant deux heures, tout l'effort de l'ennemi, avec une bravoure et une vigueur indomptable. Alors arriva une colonne de 2,000 Français qui, dans une charge furieuse à la baïonnette, refoula et fit reculer la masse profonde des Russes. Toute la division Bosquet arriva ainsi successivement, et les Russes, enfoncés, mitraillés de front et de flanc par les Français, les Anglais et les Turcs, qui, ce jour-là, réparèrent glorieusement leur échec du 25, se retirèrent en désordre, laissant sur le champ de bataille de huit à neuf mille morts ou blessés.

Pendant ce temps, six mille Russes sortis de la place essayèrent de forcer les lignes françaises. Vigoureusement reçus par la division Forey, ils furent rejetés dans la place après une perte de mille hommes environ.

Du côté des alliés, les pertes ont été cruelles. Trois généraux anglais, lord Cathcart et deux autres dont le nom m'échappe, ont été tués sur place. Sir George Brown a été blessé. Dans les rangs français, le général de Lourmel a été tué en cherchant à entrer dans la ville avec les fuyards russes. Le colonel de Camas a péri dans l'action. Au total, la perte des Anglais, en tués et blessés, excède trois mille hommes; la nôtre approche de deux mille.

Le canon des Invalides a célébré hier, par une salve de vingt-et-un coups, cette glorieuse et meurtrière bataille.

Sans doute, et en attendant le canon, beaucoup de gens en faisaient la remarque, ce n'est là qu'un succès négatif, mais il serait injuste d'en méconnaître l'importance. C'est, en effet, un résultat considérable qu'une armée russe de renfort, évaluée par les alliés à 180,000 hommes, n'ait pu réussir ni à placer les alliés entre deux feux et à leur infliger un échec, ni à interrompre ou suspendre les travaux du siége, et qu'opérant avec des forces infiniment supérieures à celles de l'armée d'observation qui couvre les travaux, elle ne soit parvenue qu'à constater, par sa tentative même, l'immense supériorité morale des alliés sur les Russes.

Sans doute, cela ne suffit pas encore; mais si l'on songe que le 5 même les renforts commençaient à arriver, que depuis ce jour, il a dû arriver en Crimée une quinzaine de mille hommes bien pourvus de vivres et de matériel de guerre, et qu'un nombre au moins égal est encore attendu par l'armée française seulement, on comprendra que malgré les difficultés énormes de l'entreprise ce n'est pas le moment de désespérer du succès.

Les deux puissances occidentales sont d'ailleurs résolues à pousser la guerre à outrance, et leurs ambassadeurs à Vienne et à Berlin, se sont officiellement expliqués en ce sens il y a peu de jours dans les correspondances allemandes.

On annonce qu'un plongeur anglais nommé Crane, vient d'arriver à Balaklava, chargé de faire sauter les navires qui obstruent l'entrée du port de Sébastopol, ce qui permettrait à nos flottes d'y agir, et de placer la ville entre deux feux. Des appareils spéciaux ont été confectionnés à cet effet. Ce sont des cylindres en fer chargés de poudre qui doivent être, à l'aide de bateaux sous marins, introduits dans les flancs des navires submergés; une batterie électrique déterminerait l'explosion, et la masse compacte de chaque navire serait réduit en débris, ce qui livrerait passage aux vaisseaux alliés.

Lord Palmerston est ici depuis deux ou trois jours; il devait y arriver ce matin en son honneur, une revue de la garde impériale aux Champs-Elysées. Son mauvais temps sans permis qu'elle ait lieu. Le voyage de cet homme d'Etat est l'objet d'une foule de commentaires. Voici ce que j'ai recueilli à cet égard.

On assure que l'Autriche, fatiguée des atermoiements de la Prusse, aurait offert aux puissances occidentales de se lier à elles par un traité d'alliance offensive et défensive ayant pour objet de contraindre la Russie à traiter sur les bases des quatre garanties. La proposition aurait été d'abord bien accueillie à Paris, mais à Londres elle aurait été repoussée par ce motif que les quatre garanties étaient devenues insuffisantes, par suite de la guerre, à satisfaire les puissances occidentales; toute fois l'avantage d'obtenir le concours actif de l'Autriche aurait déterminé le cabinet français à insister auprès de celui de Londres, et celui-ci aurait fini par céder dans la persuasion surtout qu'après la prise de Sébastopol, la Russie se refuserait à traiter, même sur la base des quatre garanties; qu'alors on obtiendrait le concours de l'Autriche, et que finalement le refus de la Russie de traiter, remettrait les puissances en possession de toute leur liberté, en sorte qu'on aurait à la fois obtenu le concours armé de l'Autriche et éludé par le fait, la clause onéreuse qu'elle y avait d'abord attachée. Je vous livre ces renseignements sans vous les garantir, bien qu'ils proviennent de bonne source.

En Prusse le bruit court que la guerre avec la France éclatera au printemps. Je sais un général prussien dont la femme était venue passer l'hiver à Paris, et qui lui écrit de se hâter de tout voir par ce qu'on s'attend à une rupture prochaine.—Ces bruits ne me paraissent pas fondés. Les dispositions du roi le porteraient sans doute du côté de la Russie; mais il est douteux que la population prussienne le suivît dans cette voie. K......

BATAILLE D'INKERMANN.

Nous empruntons le récit suivant à une lettre de la *Presse*, datée de Balaklava, 6 novembre :

Le 5 novembre, de trois à quatre heures du matin, par une nuit sombre et un brouillard très épais, les sentinelles avancées et les grand-gardes signalèrent l'approche de l'ennemi. Elles se replièrent immédiatement sur la ligne des avant-postes, tandis que des éclaireurs, lancés de tous côtés, allaient reconnaître les mouvements des Russes et la direction de leurs colonnes.—On sut bientôt à quoi s'en tenir : ils débouchèrent par les routes de Baktchi-Serai à Simferopol, et marchaient droit sur les positions occupées par les Anglais, en avant des hauteurs qui ferment l'horizon au sud d'Inkermann, sur le flanc droit de l'armée alliée. Leurs pas étaient rapides, silencieux; évidemment ils espéraient surprendre les deux camps. Mais les généraux anglais n'avaient pas perdu une seconde; ils parcouraient les lignes, activaient la prise des armes et plaçaient leurs corps de façon à recevoir l'ennemi de front et de flanc à la fois. Des estafettes furent envoyées à lord Raglan, au général Bosquet et au général Canrobert, et on attendit.

«Ce moment fut solennel. Figurez-vous ces deux armées : l'une, formée en bataille, marchant avec la certitude de nous surprendre, s'avançant en silence vers nos positions, encouragée par la présence d'un des fils du czar, excitée par la parole ardente de ses popes, désireuse de venger des affronts antérieurement subis; l'autre solidement établie dans des ouvrages de défense, attendant l'ennemi, l'œil fixé sur cette brume qui lui dérobe la vue des Russes, l'oreille tendue, écoutant le bruit sourd et cadencé qui lui annonce leur approche, n'obéissant qu'avec peine à la voix prudente de leurs chefs qui les contiennent, impatients de se mesurer de nouveau avec ces troupes et de graver sur leurs drapeaux le nom d'une nouvelle victoire. Figurez-vous cet imposant spectacle, ce calme effrayant que vont bientôt détruire les détonations de l'artillerie, de la mousqueterie, les cris des blessés, des mourants, des combattants, et vous vous rendrez peut-être compte des émotions qui agitaient à ce moment critique l'âme de ces officiers et de ces soldats.

«L'ennemi eut bientôt franchi la distance qui le séparait des Anglais, balayant devant lui les avant postes. Une ligne sombre se dessina vaguement dans le brouillard : on était face à face. Impossible de dire qui commença le feu. Les Russes s'élancèrent sur les Anglais avec une impétuosité irrésistible. Lord Cathcart n'avait relativement qu'un faible corps, 5 à 6000 hommes, qu'il lança résolûment sur les Russes. La bataille se développa avec toutes ses péripéties. Trois fois, me dit-on, les positions des Anglais furent enlevées par les Russes, et trois fois les Anglais revinrent à la charge, culbutèrent les masses qu'ils avaient devant eux, et reconquirent par des efforts désespérés, le terrain perdu. Pendant deux heures, cette mêlée sanglante ne fut qu'un instant interrompue.—Les généraux russes renouvelèrent leurs troupes dans pouvoir briser la résistance héroïque de lord Cathcart et de ses soldats.

«Le brouillard épais sur lequel comptaient les Russes pour surprendre le général Cathcart servit au contraire à tromper sur le nombre des troupes qui leur étaient opposées. A la vigueur de la défense des Anglais, les Russes durent croire qu'ils avaient devant eux un corps considérable.

«Le général Bosquet, arrivé sur le terrain avant ses troupes, examina la position, lança ses aides de camp, et bientôt un mouvement tumultueux se manifesta dans les rangs des Russes. Les chasseurs de Vincennes et les zouaves tombaient au pas de course sur le flanc gauche des Russes. Cette attaque, exécutée avec une promptitude inouie, jeta le désordre dans l'armée ennemie, et força le général en chef à changer ses dispositions et à opérer un changement de front. Au même instant, des renforts anglais, français et turcs arrivèrent et secondèrent puissamment le mouvement offensif contre les Russes.

«L'arrivée du général Bosquet avec 10,000 hommes changea complètement la situation. L'ennemi, incapable d'exécuter rapidement ses manœuvres sous le feu de nos troupes et sur un terrain encombré de morts et de blessés, se vit contraint de prendre la défensive. Lord Cathcart, profitant habilement du moment d'hésitation et de désordre qui suivit l'attaque impétueuse des troupes de la division Bosquet, changea de rôle et tomba sur les Russes. De front et de flanc, Anglais, Français et Turcs abordérent l'ennemi à la baïonnette au bruit de formidables acclamations.

«Formés en lignes profondes, les Russes reçurent admirablement ces charges furieuses; les efforts des alliés se brisaient sur ces masses inébranlables. Rien ne saurait peindre la rage des assaillants à cette heure suprême. Placé à la gauche de la division Bosquet, à peu de distance du corps de lord Cathcart, j'ai vu un régiment anglais, le 28e, si je ne fais erreur, se trouver sans munitions; ses cartouches étaient épuisées. Sans attendre la distribution qu'on allait leur faire, ils tombèrent comme la foudre sur les bataillons russes, baïonnette en avant. Sous ces coups furieux, les baïonnettes étaient faussées, brisées. Ils prirent leurs fusils par le canon et s'élancèrent de nouveau, à coups de crosse, dans cette mêlée horrible. Les fusils volèrent en éclat. Alors, plusieurs d'entre eux, fous d'intrépidité, ramassèrent des pierres et se précipitèrent dans les rangs de l'ennemi, le frappant à la figure; beaucoup d'entre eux restèrent sur le terrain, victimes de leur héroïque témérité.

«Les Russes tenaient toujours, sans reculer d'une semelle. Le général Bosquet envoyait estafette sur estafette au génl. Canrobert, pour presser la marche de la 3e division, qui ne tarda pas à arriver sur le champ de bataille. Le général Monet lança une de ses brigades et plaça l'autre en réserve. Son artillerie, commandée par le colonel Lebœuf (le frère de l'intendant amputé et mort depuis), prit une excellente position et foudroya les Russes. Il n'en fallait pas moins pour ruiner cette résistance désespérante. Le feu de l'artillerie et l'arrivée de troupes fraîches permirent aux troupes engagées le matin de reprendre haleine. Bientôt le mouvement rétrograde des Russes se dessina, ce fut le signal d'une nouvelle attaque. Admirablement conduits par tous les officiers, les alliés, infanterie et cavalerie, tombèrent à la fois sur l'ennemi et brisèrent ses rangs.

Il était deux heures et demie ou trois heures de l'après-midi. Alors commença la déroute des Russes. Rien ne pouvait plus contenir l'élan des troupes. La brigade de réserve de la 3e division fut dirigée sur les points où la résistance n'était pas complètement éteinte, et l'ennemi fut contraint de quitter le champ de bataille.

«Toute la cavalerie a été lancée à sa poursuite sur la route de Baktchi-Serai. Le bruit court ici qu'on ne l'a quitté que sur les bord du Belbeck.»

En Crimée.

LES TURCS.—Sir Colin Campbell ne veut plus avoir sous ses ordres les Turcs qui ont pris la fuite dans l'affaire de Balaklava. On prend le parti de les faire travailler aux retranchements. «La première nuit, dit le *Times*, ils travaillèrent très bien jusqu'à dix heures, quand une bombe russe éclata près d'eux. Ils poussèrent alors des cris affreux : Nous allons être tués! et s'enfuirent dans toutes les directions. On finit par les rassembler et par les ramener à l'ouvrage. Ils travaillèrent bien jusqu'à onze heures. Ils s'arrêtèrent alors, disant que la volonté du ciel n'était pas qu'ils travaillassent plus longtemps cette nuit, et comme ils étaient réellement fatigués, on les laissa partir. Depuis, ils ont toujours travaillé régulièrement et ont rendu de bons services dans les retranchements. Les pauvres diables souffrent de la dyssenterie, des fièvres, du typhus.

Un autre correspondant mentionne aussi les services des Turcs dans les tranchées, mais il en est moins satisfait que son collègue : «Ils donnent quelques coups de pioche, et puis se croisent les jambes.» Les Turcs sont appelés *Johnny* par les Anglais et les Français. Le mot *Bono*, qui paraît emprunté à la langue franque usitée dans le *Levant*, est le salut le plus ordinaire employé par les trois armées : «Un soldat anglais et un soldat français se rencontrent. Le premier dit : *Bono, Francis*; l'autre répond : *Bono, Englis*. Aux Turcs, on dit : *Bono, Johnny*. Les Anglais et les Français se rendent de fréquentes visites. Il y a entre les deux camps des échanges de pain, de biscuits, de café, &c.

LES RUSSES.— Le 30, arrive un déserteur russe; il déclare que les Russes campés hors de la ville souffrent beaucoup. Ils n'ont ni tentes ni couvertures. Le siége progresse lentement et les effets du bombardement se font peu sentir.» La ville semble bâtie en amiante et tout à fait incombustible, dit le correspondant. Nous voyons avec nos lunettes qu'on enlève les portes et les persiennes de la plupart des maisons, pour diminuer le danger du feu.»

LE CAMP.— Le correspondant du *Times* se plaint de la saison. «J'écris, dit-il, dans une tente ouverte au vent, par une température de 30 degrés Farenheit, sans feu. On nous apprend que 3,000 ouvriers travaillent à Constantinople à construire des huttes pour l'armée. Les effets des officiers morts, vendus à l'encan, atteignent des prix élevés; une éponge a été vendue 1 livre sterling 5 shillings.»

ESPIONS RUSSES.—Le correspondant du *Times* raconte l'anecdote suivante :

«Un homme, dit-on, en costume d'officier français, s'est promené aujourd'hui (3 novembre) à travers nos lignes, poli avec tout le monde, entrant en conversation avec ceux qu'il rencontrait, faisant, riant et entamant enfin une sorte de discussion sur la faiblesse de notre position à la gauche de Balaklava. Nos officiers, ne se doutant de rien, manifestent librement leur opinion, indiquent les points faibles et les difficultés de la position.

«A la fin, un officier du 75e, qui avait l'oreille plus exercée que ses camarades, fut frappé du singulier accent du prétendu Français; mais il craignit de se tromper, et ne savait comment découvrir la vérité. Cependant, il envoya dire à sir Colin Campbell qu'il croyait qu'un espion russe s'était faufilé parmi nous.

«Mais le Français supposé n'était pas aisé à prendre. Son œil vigilant avait compris les mouvements de l'officier. Il se mit pas à pas à sortir de nos lignes et à gagner la vallée, mais d'un pas si naturel, qu'il rendit perplexes tous ceux auxquels l'officier avait communiqué ses soupçons, jusqu'à ce qu'ayant gagné de l'espace, il se mit à courir à toutes jambes vers les lignes russes, laissant ses amis de tout à l'heure bouche béante. Il ne fallait pas une médiocre audace pour entreprendre une pareille mission; et ce *gentleman* avait été pris, il eût été incontestablement pendu comme espion. Les Français ont fait l'autre jour prompte justice d'un espion qui s'était déguisé en Tartare. Ils l'ont fusillé.

«Les Russes sont rusés. L'autre jour, une sentinelle, à Balaklava, fut fort étonnée de voir un cheval avec un sac de blé sur le dos marcher tranquillement derrière elle au clair de lune. Elle voulut s'emparer de l'animal, quand soudain le sac de blé se changea en Cosaque, qui donna de l'éperon et disparut avant que la sentinelle eût recouvré la parole.»

LE GÉNÉRAL BOMBAKI.—Cet officier qui a été blessé, comme on sait, à la tête des tirailleurs indigènes, s'était avisé ce stratagème : il avait ordonné à ses soldats de plier devant les Russes et de les attirer sur leurs pas; puis, à un signal donné, les terribles tirailleurs avaient soudain fait front, tiré à bout portant sur les Russes, puis chargé à la baïonnette avec la plus grand succès.

CADAVRES.—On porte les chevaux morts, à distance du camp, le temps et les hommes manquant pour les faire enterrer. Une seule batterie de campagne a perdu 40 chevaux. Il est heureux que le temps ne soit pas chaud, car de cette masse de cadavres s'élèveraient des miasmes pestilenciels. On enterre les Français et les Anglais ensemble dans de grandes fosses. Quant aux Russes on les met à part.

LA VIE DU SOLDAT.—On lit dans une lettre écrite du camp des alliés :

Nos nuits se passent dans un silence religieux; chacun sent qu'une minute perdue peut coûter la vie à un de ses compagnons d'armes, et l'on travaille avec une ardeur surhumaine. Oh! qu'alors la guerre, si maudite par certains sages du jour, donne à l'humanité qu'elle fait tant souffrir, de légitimes sujets d'orgueil et de grandes et sublimes leçons! Ainsi, vous qui marchandez à l'Etat quelques minces services, quelques veilles quand il vous faut aller jusque-là, et qui vous plaignez sans cesse de l'ingratitude de ceux qui sont appelés à rémunérer des efforts, des élans de zèle qui vous ont pour être coûté un cheveu blanc, venez ici, voyez ce mineur accroupi sur cette roche qu'il creuse et qu'il arrose de sueur. L'Etat lui a donné ce matin un biscuit et un morceau de lard, et il donne à l'Etat sa vie: une bombe vient de l'écraser et d'éclater sur son corps, dont il ne reste plus que des lambeaux. Ses camarades ramassent ici un bras, là une jambe, plus loin quelque chose qui ressemble à une tête, ils déposent ces chairs sanglantes dans la couverture du mort et ils se remettent au travail. Sera ce la gloire qui récompensera cette obscure victime? Ce matin je savais son nom que m'ont jeté en passant ceux qui portaient ses restes, et ce soir au moment où j'écris ces lignes, je l'ai déjà oublié.

ENTREVUE—Un journal raconte comme suit une entrevue du capitaine Fellowes, de l'armée anglaise, avec le commandant du camp russe de la Tchernaia où celui-là avait été envoyé en parlementaire pour avoir des prisonniers faits dans la journée du 25 octobre :

«Au bout de quelques instans, un officier âgé, conduit par celui qui l'avait cherché et entouré d'un petit état-major, parut à cheval, s'exclamant d'une voix brève et rude :—Je suis le général en chef; que voulez-vous de moi, monsieur? Le capitaine Fellows exposa alors l'objet de sa mission, et quand il en vint à l'article de la sépulture des morts, le général l'interrompant avec un accent de grande indignation : —Nous avons enterré les morts; dites à mylord Raglan que nous sommes chrétiens, et que, bien que nous fassions la guerre, nous accomplissons tous les devoirs des chrétiens. Les morts sont enterrés, les blessés sont soignés.—Finalement, il déclara ne pas connaître les noms des officiers fait prisonniers, mais que, si le capitaine Fellows voulait revenir le lendemain, il pourrait connaître ces noms et recevoir des lettres des prisonniers.

«Vers la fin de l'entrevue, il devint plus courtois, et, voyant le capitaine Fellows prêt à se retirer, il lui dit à peu près : Vous m'excuserez si je vous dis que votre attaque du 25 (celle de la cavalerie légère anglaise le 25) était une étrange bêtise, parlant selon la loi militaire.»

«Le capitaine Fellows salua et se retira.»

Le général de Lourmel.

Le général de Lourmel, qui vient de mourir des suites de la blessure qu'il a reçue devant Sébastopol, le 5 de ce mois, ne comptait pas cinquante ans, était l'un des plus jeunes, et en même temps, un de nos plus braves généraux. C'est en Afrique qu'il avait conquis tous ses grades. Il a été nommé général de brigade le 14 … 1852.

Un ancien zouave du 3e bataillon, raconte de la manière suivante un de ces faits d'armes par lesquels l'infortuné général s'est illustré dans sa trop courte carrière :

«C'était en 1830; M. de Lourmel était alors colonel du 51e régiment d'infanterie de ligne; une colonne de troupes françaises occupait la Petite-Kabylie, sous le commandement du général de Barral, qui venait de gagner ses épaulettes à la prise de Zaatcha. L'ennemi nous attendait sur les hauteurs de ses mamelons.

«Le général de Barral examinait les positions tandis que les zouaves, assis à terre, entendaient les balles siffler au-dessus de leurs têtes et examinaient la batterie de leurs fusils, impatients d'en venir aux mains. La colonne se serrait en masse, les pièces de canon se dressaient en batterie, les chasseurs à pied se déployaient en tirailleurs dans les ravins.

«Le général de Barral, qu'un magnifique cheval blanc, de race arabe, désignait sans doute aux Kabyles, fut frappé d'une balle en pleine poitrine. Ce fut alors que le colonel de Lourmel, prenant le commandement de la colonne, et s'élançant à la tête des zouaves, s'écria : «Etes-vous prêts!—Oui, répond-on de toutes parts.—Alors, tambours et clairons, la charge!»

«Et aussitôt, le jeune colonel, se mettant à la tête des zouaves et des chasseurs d'Afrique, chargea l'ennemi et le poursuivit jusqu'à huit heures et demie du soir, après avoir pris successivement plusieurs villages d'assaut.»

Commerce Français.

On lit dans le Bulletin commercial hebdomadaire de la *Presse* :

«Quelques demandes sont arrivées cette semaine à la fabrique de Paris. Après avoir attendu vainement depuis six semaines la prise de Sébastopol pour faire quelques achats, on s'est décidé à faire les préparatifs les plus indispensables pour la saison d'hiver; mais la spéculation n'a aucune part à cette entreprise partielle des affaires.

«On se contente de faire des réassortiments et remplacer les marchandises dont on regarde le placement comme assuré. Les besoins de la consommation sont assez nombreux pour occuper les ateliers et pour permettre d'attendre des circonstances plus favorables. On a reçu quelques commissions en meubles, en bijouterie, et en articles de Paris pour l'Espagne; mais le commerce avec les autres pays étrangers est toujours à peu près nul.

«La fabrique de Lyon avait reçu des Etats-Unis quelques commandes isolées qui lui avaient fait espérer une reprise sérieuse d'affaires avec l'Amérique du Nord; mais ce mouvement n'a pas eu de suite, et ce sont encore les maisons de Paris qui ont fait les achats les plus importants à la fabrique de Lyon.

La production ayant été restreinte dans les fabriques françaises, les stocks sont fort réduits, ce qui permet aux manufacturiers de résister aux prétentions des acheteurs.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS,
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE VIII.
(Suite.)

L'intérieur de cette baraque était un vrai monde en raccourci : géants et nains, albinos et femmes à la barbe, esquimaux et bayadères, anthropophages et invalides à têtes de bois, singes et chauve-souris, ânes et chevaux, boas constrictors et veaux marins, éléphans sans trompe et dromadaires sans bosses, orangs-outangs et sirènes, la carapace d'une tortue gigantesque, le squelette d'un mandarin chinois, l'épée avec laquelle Fernand Cortez avait conquis le Pérou, la lunette avec laquelle Christophe Colomb avait découvert l'Amérique, un bouton de la fameuse culotte du roi Dagobert, la tabatière du grand Frédéric, la canne de M. Voltaire, enfin, un crapaud fossile vivant, trouvé dans les couches antédiluviennes de Montmartre par le célèbre Cuvier.

En un mot, c'était un abrégé de tous les règnes de la nature et de toutes les merveilles du monde.

Il eût fallu un grand mois à une Commission de savans pour faire le catalogue des mille bibelots dont l'intérieur de la baraque du père Galilée Copernic était émaillé de haut en bas.

Aussi la reine Tamatave, qui montrait dans une baraque à côté le tigre du Bengale et le lion de Numidie, n'avait-elle point, malgré sa couronne de papier doré et sa ceinture de coquillages, repoussé les avances du père Galilée Copernic pour joindre les baleine à la parade, et représenter à l'intérieur la chaste Suzanne entre les deux vieillards.

M. Fifageolet, pour donner une plus grande valeur à l'engagement, avait signé immédiatement au-dessous de la reine Tamatave en prenant dans l'acte le modeste titre de tuteur.

Avec les huit comédiens, lui compris, qui composaient sa troupe, maître Galilée Copernic arrivait à montrer au public cent cinquante personnages vivans, les uns après les autres; des aveugles qui y voyaient depuis dix minutes; des muets à qui l'on venait de rendre miraculeusement la parole; des sourds qu'on avait opérés et qui entendaient maintenant comme tout le monde; un sergent de la garde impériale que l'on avait trouvé gelé au milieu d'un immense glaçon, et qui avait été rapporté de la retraite de Russie par son propre frère; un homme chauve, de crâne duquel, grâce à une pommade composée par le maître de l'établissement, on voyait à l'œil nu pousser des cheveux rouges; un marin traversé à jour d'un boulet à la bataille de Trafalgar, et qu'on devait se hâter de visiter, les médecins ne lui donnant plus que trois ans deux mois et huit jours à vivre; un naufragé de la Méduse miraculeusement sauvé par le gouvernement d'une pension alimentaire. Enfin tout, hommes célèbres, femmes célèbres, enfans célèbres, chiens célèbres, chevaux célèbres, ânes célèbres, tout, on trouvait tout dans soixante pieds carrés, et ai milieu de ces célébrités, maître Galilée Copernic, jouant des gobelets, disant de bonne aventure, danseur de corde, arracheur de dents, bateleur, jongleur, même comédien, président à tout, montrant lui-même aux spectateurs les merveilles de son établissement, tour à tour, selon les visites qu'il recevait : gentilhommes, soldats, manœuvriers, capitaines, petits maîtres et mendians. Habile à tous les métiers, ayant visité tous les pays, connaissant toutes les sciences, parlant toutes les langues, baragouinant tous les idiômes, pris tour à tour par les artisans, les magistrats, les hommes d'épée, les hommes d'église, les hommes de lettres et les hommes de champs, pour un confrère; par les Allemands, les Anglais, les Italiens, les Espagnols, les Russes et les Turcs, pour un de leurs compatriotes, le père Galilée Copernic n'était point la célébrité la moins curieuse au milieu de toutes ces célébrités.

C'était, pour nous résumer, un impudent, un insouciant, un aventureux, un fantasque bohémien, dans lequel mille aptitudes diverses étaient unies, qui, bien dirigées, eussent fait de lui un homme de génie, et qui, laissées à elles-mêmes, vagabondes et capricieuses, n'étaient parvenues à faire qu'un empirique et un saltimbanque.

Fafiou, on le comprend bien, dut profiter des leçons de cet illustre maître, seulement moins heureusement doué que lui, il arriva à un limite d'art, d'intelligence, d'éducation, qu'il ne put jamais franchir.

Copernic s'était longtemps entêté à son éducation, mais il avait fini par renoncer à faire de lui, sinon son second, de moins son suppléant; seulement comme il n'était pas homme à nourrir un sujet quelconque sans l'utiliser, il avait songé à mettre à profit sa niaiserie, sa naïveté, et mieux encore que tout cela, sa tête bête, et il en avait fait un jocrisse, un pierrot, un paillasse, un pitre, une queue-rouge, une sorte de Debureau parlant, enfin, et des plus accomplis.

Plusieurs artistes venaient des quartiers les plus éloignés : de la barrière du Trône, du faubourg du Temple, de l'Odéon, pour l'entendre improviser ses bêtises qui passaient par douzaines dans les oreilles des spectateurs, comme les jours de réjouissances publiques, partent dans les jambes les pétards par paquets.

Quand Corpénic et Fafiou, Cassandre et Gille étaient en scène, c'était un feu roulant de calembourgs, de balourdises, de coq-à-l'âne, de jeux de mots, de pointes, de questions grotesques, de réponses absurdes, en un mot, de ces lazzis qu'en termes de coulisse on appelle des balançoires, à faire mourir de rire un anglais attaqué de spleen; aussi voyait-on se tordre, dans les convulsions les plus désordonnées, les spectateurs de ces parades, où les deux comédiens, le maître et l'élève, déployant, comme en rivalité l'un de l'autre, un talent merveilleux.

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que notre pitre n'avait pas le moins du monde la conscience de son mérite. Non, Fafiou ignorait Fafiou. Il avait du talent, comme les gens spirituels ont de l'esprit, sans le savoir. Une fois sur les planches, il n'était plus Fafiou, il était Gille, il parlait à Cassandre comme un véritable valet eût parlé à son maître, sans chercher ses intonations, sans changer sa façon de s'exprimer humblement, naturellement, insolemment, timidement, selon la situation, en un mot voilà pourquoi c'était un grand comédien.

Disons maintenant comment Fafiou avait connu Salvator et était devenu son obligé.

(*A continuer.*)

Marié le 20 décembre courant, par le révérend abbé Maenhaut, Mlle. APPOLINE BOUDOUSQUIE, à M. JULIUS R. TOLEDANO

ATTENTION.

Vente de 75 caisses Chaussures, Linge fait, Chapeaux, &c.

☞ Blache & Lesseur vendront aujourd'hui à 10 heures du matin, à leur magasin d'encan, rue de Chartres No 77—75 caisses de chaussures, chapeaux, linge fait &c. L'attention des acheteurs est appelée à cette vente.
Conditions à la vente.

☞ La vente des bancs de l'Eglise St-Louis, pour 1855, sera continuée aujourd'hui, vendredi, 22 courant, de midi, à 3 heures, sur les lieux.

MALADIES DE FOIE. ☞ Lorsque le célèbre Dr Bush déclara que l'hygopsie est une maladie … Les pilules de Dr McLane … SCOVIL & MEAD, No 111, rue de Chartres. …

MANUFACTURES D'ENFANS. Marchandises Nouvelles. LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres, viennent de recevoir par le Black Warrior, un nouvel assortiment de confections d'hiver pour enfans de deux à cinq ans, … TALMAS, MANTEAUX, GRECS, NAPOLITAINS, ORIENTALES, RUSSES, POLONAISES, &c. 22 déc

ON demande immédiatement dans une école à un jour de distance de la Nlle Orléans, un Professeur d'Arithmétique et d'Algèbre, parlant le français. Le salaire n'est pas fort, mais sera augmenté à mesure que l'école prospérera. S'adresser à E. B., à ce bureau. 22déc

BLANC DE PLOMB. LES soussignés, agents pour la vente du Blanc de Plomb, de Philadelphie, de Wetherell et M. & S. M. Lewis, … E. J. HART & Co, Nos 107 & 109, rue Tchoupitoulas.

BLANC DE ZINC. LES soussignés, agents pour la vente du célèbre Blanc de Zinc de MM. M. & S. W. Lewis, … E. J. HART & Co, Nos 107 & 109, rue Tchoupitoulas.

JOUETS—JOUETS—JOUETS. A VENDRE PAR URIAH A. POLLARD & Co, No 76, rue du Canal, près de Chartres—Un assortiment de Jouets d'Allemagne, par caisses, à BON MARCHÉ, pour clore le lot. … BRACELETS, COLLIERS, BROCHES, CROIX. …

COUTELLERIE ANGLAISE. REÇU directement d'Angleterre, un assortiment de couteaux de table, de à dessert, de à découper. … URIAH A. POLLARD & Co. No 76, rue du Canal, près de Chartres.

Marchandises nouvelles. REÇU par le Black Warrior—Un grand assortiment de poupées en gomme élastique, dites Crying Babies, … URIAH A. POLLARD & Co.

EN magasin et à vendre par le soussigné, 20 boîtes amandes sans coques. J LANATA, 11, rue Jefferson, 18 Toulouse.

PACANES—400 barils et sacs pacanes du Texas, à vendre, pour clore des consignations, par E J HART & Co, 105 & 107, rue Tchoupitoulas.

QUININE—… E J HART & Co. QUININE EN DOUANE—… E J HART & Co.

MORUE—50 caisses de 100 livres, … JOS H. MARKS & Co, 76 & 78, rue des Magasins. HARENGS—1000 caisses harengs … JOS H. MARKS & Co. SAVON—3,000 caisses savon Winchester … MAQUEREAUX—… ANCHOIS—… CAFÉ—… BEURRE DE GOSHEN—… JOS H MARKS & Co.

L. THEODORE L. PESQUIER, MARCHANDS TAILLEURS, CI-DEVANT rue de la Douane, No 96, ayant transporté leur magasin rue Carondelet, No 7, … LOUIS PESQUIER.

ON demande pour la campagne, une demoiselle … A. D. Grieff & Co. 40, Vieille Levée. 7 déc—15

DEMANDE DE TRAVAILLEURS. ON demande de vingt à vingt-cinq hommes pour travailler à la Redoute, … 18déc—5f

NEGRES A VENDRE. LE soussigné offre de vendre de beaux NEGRES … WALTER L. CAMPBELL, … 20nov—1m

AVIS AUX FAMILLES. REÇU … GODCHAUX FRERES, 107 et 109, rue Vieille Levée, … 19 déc

AUX MARCHANDS. REÇU par les navires Saxony et Wm Nelson, du Havre : … GODCHAUX FRERES, 107 et 109 rue Vieille Levée. 19 déc

Habillements confectionnés. MM. GODCHAUX FRERES ont l'honneur de rappeler à leur clientèle … GODCHAUX FRERES, 107 et 109 Vieille Levée.

WHISKEY D'ECOSSE—5 pipes MALT PUR, en douane et à vendre par A. ROSS & Co, 24, Bank Place. 28 nov—30

Photographie sur papier. Portraits photographiques. PICARD & MARME, Rue Royale, 106, VIENNENT d'ouvrir leur établissement de Photographie à l'adresse ci-dessus. … Nos prix sont très modérés. 20 déc—4

EN débarquement du navire Carrineck, de Bordeaux : … PERSOS FRERES, 247 et 249, rue Royale enc. Dumaine. 13 déc

AUX MARCHANDS. LE soussigné devant sous peu renouveler entièrement son stock … P M CHASSANIOL, encoignure Chartres et Conti. 14 déc

GUANO DU PEROU. LE véritable Guano du Pérou importé par MM Castillo & Heriepe, … GONZALES FRERES, No 11 rue Front Levée, près Bienville.

FOIN—… GONZALES FRERES. AVOINE—… GONZALES FRERES. AVOINE NOIRE D'EGYPTE—… GONZALES FRERES. CAFÉ—… BERNARD TURPIN, 47, rue des Magasins.

A. GRABER, Charpentier, Constructeur et Entrepreneur pour le transport des maisons, Rue Félicité, près de la rue des Magasins, Quatrième District. …

ROWLE & TAYLOR, … Rue Royale, …

BLE SARRASIN—… PETERS, MILLARD & Co, Enc. Bienville et Vieille Levée.

MARCHANDISES.

SOIERIES, BRODERIES ET NOUVEAUTÉS. LE soussigné appelle l'attention des dames de la ville et de la campagne, sur le choix magnifique des soieries, broderies et nouveautés, qu'il vient de recevoir par le navire Malhouse, du Havre. … JOS. N. ROBERT & Co. 26 sep

MAISON ROBERT. Marchandises Sèches (La plus près de la Halle aux Viandes.) JOS. N. ROBERT & CO. VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France, d'Angleterre et du Nord, un grand assortiment de Marchandises Sèches, …

Marchandises Nouvelles. DURELL & KUNTZ, No 80, rue Royale. VIENNENT de recevoir … DURELL & KUNTZ. 18déc—6 80, rue Royale, entre Bienville et Conti.

MARCHANDISES SECHES, à vendre au plus bas prix du marché et à des conditions les plus libérales. A. STUBBINGER & HERNON, No 67, rue de Chartres, … OUT reçu par les arrivages récents du Havre, …

AVIS. J. CASSERGUE, Marchand-Tailleur, No 77 rue St-Charles, APPELLE l'attention de sa clientèle et du public … J. CASSERGUE, 77 St-Charles.

HARBURG & FORSTER, … BEAUX VETEMENTS DE CONFECTIONS pour hommes … ANDREW F. VALLS.

Mme E. FOURNIER. A besoin de DEMOISELLES capables pour la vente, parlant l'anglais et le français également bien. … E. FOURNIER.

ACADEMIE DE DANSE DE M. ET Mme ANGELINA. 198, rue Carondelet entre Hevia et Girod. …

GROCERIE A VENDRE. LA GROCERIE bien connue, située à l'encoignure de la rue Marais et de la Promenade Carondelet, est offerte en vente par le propriétaire, … VALERY WILTZ.

Articles pour familles, Nos 73 et 75, RUE DU CAMP. ☞ Nous étant décidés à réduire notre fonds de marchandises, … Verreries et porcelaine; … MILLER, HARRIS & WALDO. 20 déc

63, Rue Royale, Encoignure Bienville. Changement de domicile. JULES BOISSE. AVANT transporté son établissement de la rue de Chartres, entre St-Pierre et Jefferson, à l'encoignure Bienville et Royale, … JULES BOISSE.

CONFECTION D'HABILLEMENTS D'HOMMES. HABILLEMENTS CONFECTIONNES. H. HUARD, No. 48 rue Commune, entre Camp et Magasins. … H. HUARD. 16 oct

MARCHANDISES SECHES, … LE soussigné … des marchandises suivantes : …

Banque de l'Etat de la Louisiane, Jeudi, 21 décembre 1854. CETTE Banque sera fermée le jour de la Noël 25 du courant, le 1er et le 2 janvier. Les billets échéant ces jours-là devront être payés le samedi qui les précèdera. RICHARD RELF, Caissier. 21 déc

Banque des Artisans et Négociants. Nlle-Orléans, 21 décembre 1854. CETTE Banque sera fermée le jour de la Noël, 25 du courant, le 1er et le 2 janvier prochain. … G. CRUZAT, caissier.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Jefferson et du Lac Pontchartrain. Nlle-Orléans, 20 décembre 1854. L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu, … ALBERT G. BLANCHARD, Secrétaire. 21déc—12

Public en Garde. LE public est prévenu de ne pas négocier les billets suivants : 1 de $180 payable ordre Lefaucheux & Co. … LEFAUCHEUX. Nlle-Orléans, 21 décembre 1854.

A VENDRE. LE POSTE AUX HUITRES, situé dans la rue St-Louis No 76, entre Bourbon et Royale. …

Demande de cuisinière. ON demande, au No 77, rue Victoire, une cuisinière capable. 21 déc—12

FABRIQUE DE CHOCOLAT à la vapeur. DE LOPEZ & Co., 95, rue de Chartres, encoignure Conti. GROS ET DETAIL. LOPEZ & Co ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont fait l'ouverture de leur magnifique établissement de chocolat à la vapeur. …

La préparation la plus extraordinaire pour embellir la peau. LA LOTION DE PAPHOS, DE PHALON, fait disparaître promptement le hâle, … GUNOD, au coin des rues St-Charles et Canal, Seul Agent pour les Etats du Sud. 21déc—3if

CHARBON L. MARK MIER. … SPENCER FIELD & Co, Encoignure Camp et Place Lafayette.

Charbon Anthracite à $1 25 le baril. … ROBERT MURPHY, No 68, Vieille Levée, Encoignure St-Louis. 21 déc—3f

CHARBON. … 19 déc—30f

VENTE D'OBJETS DE MENAGE pour cause de changement de genre d'affaires. No 17 rue du Camp. …

COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES, CONTRE L'INCENDIE & POUR LA VIE. Capital souscrit et surplus, $6,000,000. Fonds spécial; $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes. Assureurs à New-York. … Directeurs à New-York. … WM. ALLING, agent, No 27 rue de Chartres. 18 oct—6m

Banque des Citoyens, Nlle-Orléans, 20 décembre 1854. LA Banque sera fermée le jour de Noël, 25 courant et les 1er et 2 janvier. … EUGENE ROUSSEAU, caissier. 20 déc

Succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane, 1er District. Nlle-Orléans, 20 décembre 1854. CETTE Banque sera fermée le jour de la Noël, 25 du courant, le 1er et le 2 de janvier prochain. … R. F. PALFREY, Caissier.

BANQUE DE LA LOUISIANE. Nlle-Orléans, 18 décembre 1854. CETTE Banque sera fermée le jour de la Noël, 25 du courant, le 1er et le 2 de janvier prochain. … R. M. DAVIS, Caissier. 19déc

FOIRE AU PROFIT DES ORPHELINES. LES dames patronnes de l'Asile des orphelines de la rue du Camp, ont l'intention d'ouvrir, le 18 du courant, dans la Salle Magnolia, rue St-Charles, une sorte de Restaurant où l'on trouvera Luncheon, Soupers, Crèmes à la glace, &c. …

$500 de récompense. LA récompense ci-dessus sera payée par le soussigné pour l'appréhension de WILLIAM H. WILDER, qui s'est échappé, le 18 courant au soir, des mains d'un des officiers du marshal des Etats-Unis. … J. M. KENNEDY, Marshal des Etats-Unis. 19 déc

MALADIES DES YEUX. LE DOCTEUR FIRMIN PRUD'HOMME, médecin-oculiste de l'ancienne ambassade ottomane à Paris, membre de l'Académie des Sciences d'Aix en Provence, vient de se fixer à la Nouvelle-Orléans. … S'adresser No 303, rue Carondelet. 19 déc—1m

Rideaux de Damas et de Dentelle. AU BON MARCHE. 185 RUE DU CAMP. 185 ☞ HARBY vend en ce moment son grand et magnifique assortiment de Rideaux de damas satin Et de dentelle. … HORACE HARBY.

BRODERIES ET DENTELLES. AU BON MARCHE. 185 RUE DU CAMP. 185 … HORACE HARBY.

TALMAS ET SOIERIES. AU BON MARCHE. 185 RUE DU CAMP. 185 … HORACE HARBY.

RAHAT-EL-LOKOOM SALLEPLEE-SULTANEE IMPERIAL. —FIG PASTE— UN délicieux article pour les personnes bien portantes, … C. VALETON & Co. encoignure Royale et Quartier.

ARMATURES METALLIQUES Du Dr V. BURQ, CONTRE LE CHOLERA. A vendre chez EDOUARD GUILLOT, dépositaire, 146, rue Royale, entre Toulouse et St Louis.

… D. C. LOWBER, Agent de la Compagnie de sel … 37, rue Poydras.

A LOUER—Une maison en briques à trois étages, …

TAPIS A DES PRIX REDUITS. DANS le but de réduire notre grand stock actuel … A. BROUSSEAU & Co, No 22, rue de Chartres.

PENSION BOURGEOISE. M. GAUTREAU a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il vient de fonder une PENSION BOURGEOISE, à l'instar de Paris, … Diner 4 1/2 P. M. …

CONFISERIE DE MAURICE, Au coin des rues Canal et Bourbon. CET établissement bien connu, est constamment pourvu des variétés les plus délicates de confiserie, glaces, pâtisserie et tout ce qui se rattache à ce genre d'affaires. …

LAURENT UTER, ENTREPOSITAIRE DE GLACES FRANÇAISES, 67—Rue de Chartres, entre Conti et Bienville—67 …

ASPIRATION! ASPIRATION! LE Dr THOMAS H. GREENHOUGH, … N. B.—Le Dr DAVID PALMER THOMAS, de Philadelphie, …

150 RUE ROYALE 150 H. GAUTREAU prévient les Dames et sa nombreuse clientèle, … Grande Occasion. …

Leçons d'histoire courante, pour 6 et 8 pour cent. MAGASIN DE FOURNITURES DE BUREAU, No 24, rue de Chartres. …

EDUCATION LITTERAIRE et MUSICALE 94, rue St Pierre, Entre Bourbon et Royale. MADAME MAY informe les familles de la Nouvelle-Orléans, …

COURS DE TENUE DES LIVRES En Anglais et en Français. 94, RUE ST PIERRE. …

Groceries de saison. PETERS, MILLARD & Co, au coin des rues Vieille-Levée et Bienville, …

POUPEES—POUPEES. … P. M. CHASSANIOL, encoignure Chartres et Conti. 15 déc

BUREAUX—BUREAUX. A VENDRE … P. M. CHASSANIOL, encoignure Chartres et Conti.

CHEMISES ET CALEÇONS POUR HOMMES— … LAGAY & LECANU 36, rue de Chartres.

ÉTRENNES!

Occasion rare de donner des Étrennes à bon marché, ce dont il est facile de se convaincre en visitant

LA MAISON J. F. LELIEVRE, Libraire, 210, Rue Royale,

QUI vient de recevoir de France un magnifique assortiment de BIJOUTERIE RELIGIEUSE, telle que : Chapelets en Onyx & Burgos, nouveau genre, monture en or. …

ETRENNES! ETRENNES! NOUS annonçons aux dames et au public en général, que nous avons reçu de France un bel et riche assortiment de boîtes et corbeilles pour présents de Noël et du jour de l'An, … A TAMBOURY & Co enc. St Louis et Royale. 20 déc

EXPOSITION DE MARCHANDISES D'un genre nouveau. SOIERIES, BRODERIES ET MANTELETS. D. F. SCANLAN & Co., Nos 12 & 14, rue de Chartres, ont l'honneur d'annoncer aux dames …

MARCHANDISES SECHES

MARCHANDISES SECHES D'HIVER.

W. R. HAGGERTY & FRERE,
Importateurs de Marchandises Sèches ETRANGERES ET DU PAYS. No 166, RUE DU CANAL, ET 8, RUE ROYALE.

NOUS annonçons respectueusement à notre clientèle que nous avons maintenant en magasin le plus complet assortiment de Marchandises Sèches d'hiver qui ait jamais été importé à la Nouvelle Orléans. … 13 nov

SOIERIES! SOIERIES!

W. R. HAGGERTY & FRERE. IMPORTATEURS DE SOIERIES—ET ARTICLES DE SOIE. No 166, RUE DU CANAL, ET 8, RUE ROYALE. … W. R. HAGGERTY & FRERE, Importateurs de Marchandises Sèches étrangères et du pays. 166, Rue du CANAL, et 8, Rue ROYALE.

AUTOMNE DE 1854.

P. E. REILLY,
COIN DES RUES ROYALE ET CANAL, Importateurs et Marchands,

Sont maintenant prêts à exposer leurs marchandises sèches d'automne : Françaises, Allemandes, Suisses, Anglaises, Ecossaises, Irlandaises, Marchandises de l'Inde, … Soieries, Robes, Châles, Manteaux, Mantilles, Rubans, Bas, etc., Broderies, Dentelles, Toiles, etc.

Bals et Soirées. GIQUEL & JAMISON, 18, rue de Chartres. REÇOIVENT par les navires J. C. Calhoun et Wm Nelson du Havre, les articles suivants, convenables pour bals et soirées : … GIQUEL & JAMISON.

CHOCOLAT de Menon, … A TAMBOURY & Co enc. St Louis et Royale. 20 déc

MARCHANDISES NOUVELLES. LE soussigné vient de déballer un nouvel envoi de marchandises reçu par le navire Créole, … ADOLPHE BLACHE, 66, rue Royale. 22 nov

Poupées—Poupées. H. CLOSTERMANN & Co, 46, Rue de Chartres, OFFRENT à vendre un joli choix de poupées habillées, de diverses grandeurs. …

T. MOREAU, 151, rue Royale, encoignure Toulouse, …

L. E. LEVY & SIMPSON, No 78, rue de la Commune.

ETRENNES!

LIVRES. Etrennes! Etrennes! VVE. HERBERT & CIE., 140, Rue de Chartres.

ONT reçu par les derniers arrivages du Havre, plus de 3000 volumes d'ouvrages illustrés, Reliures riches, choisis parmi les dernières nouveautés publiées à Paris, pour être offerts pour Etrennes Aux Dames Demoiselles Jeunes gens Petits garçons et Petites filles, &c. …

TOMBOLA! La maison Vve. HERBERT & Cie., 140, rue de Chartres. INVITE ses amis, ses clients et le public en général à venir visiter une MAGNIFIQUE TOMBOLA, EN PARTIE DOUBLE, qu'elle prépare pour la fin de l'année. 11 déc—31d

JOUETS—JOUETS. VVE. HERBERT & Cie, 140 rue de Chartres, VIENNENT de recevoir un joli choix de jouets, amusants, instructifs et SURTOUT peu BRUYANTS. …

JOUETS! JOUETS! F. JAUFROID, Rue de Chartres, No 62. OFFRE à vendre aux prix les plus modérés, les articles suivants : …

JOUETS—JOUETS—JOUETS. Cadeaux de la Noël et du Jour de l'An. H. BERGMANN & Co., 28 RUE DE CHARTRES. 28 ANNONCENT à leurs amis et au public de la Nlle-Orléans qu'ils viennent de déballer un des plus grands et des plus beaux assortiments de JOUETS allemands, français et anglais et d'Articles de fantaisie du meilleur goût … H. BERGMANN & Co, Rue de Chartres, No 28.

ETRENNES—ETRENNES. CAVES à odeurs, nécessaires de voyage, Sacoches pour bal, ainsi qu'une grande quantité d'objets de fantaisie … P M CHASSANIOL, encoignure Chartres et Conti.

Montres et Bijouterie. SACRIFICE IMMENSE!!! Le soussigné a maintenant à son magasin, RUE St-CHARLES, No 34, en face de l'hôtel St-Charles, le plus grand assortiment de Montres et Bijoux qui ait jamais été importé à la Nouvelle-Orléans, … JOSEPH SAFFE, No 34, rue St-Charles.

BIJOUX, MONTRES, &c. LE soussigné a ouvert de nouveau son magasin de No 12, RUE ROYALE, … C. REDON.

J. WEYTEL, BIJOUTIER ET HORLOGER, Rue de Chartres No 22, entre Canal et Douane, A l'honneur de prévenir les dames qu'il vient de recevoir directement de France et d'Angleterre, un magnifique assortiment de Bijoux et d'objets de fantaisie du dernier goût, …

A. CANDIDE, Joaillier-Bijoutier, 93 rue Chartres, VIENT de faire l'ouverture de son nouvel assortiment de Bijouterie française, réunissant tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en Broches, Bracelets, Epingles, Montres, Chaînes, Bagues, Boucles d'oreilles. Et toutes la spécialité de diamants. 4 déc—1m

LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, VIENNENT de recevoir par les navires Créole, … et Fourière, du Havre, le complément de leur stock. …

PARDESSUS pour hommes— … LAGAY & LECANU 36, rue de Chartres.

MANTEAUX POUR HOMMES— … LAGAY & LECANU.

CHEMISES POUR HOMMES— … LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.

PANTALONS SANS PIEDS POUR HOMMES … LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.